NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

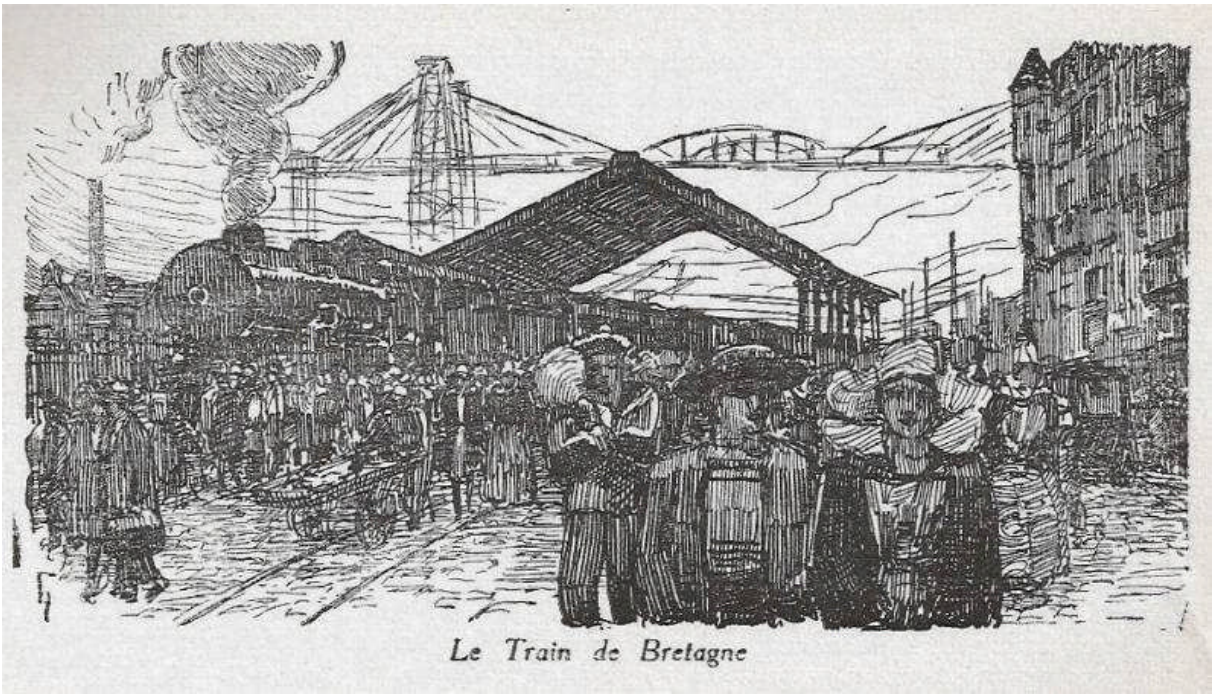
http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

15 – Le train de Bretagne

Le long convoi s'arrête en haletant à la gare de la Bourse. C'est celui qui vient du fond de l'Armorique, terre toujours mystérieuse parce que toujours la même. Il arrive en nos villes, où tout change parce qu'il n'y a plus rien de vrai et, du noir alignement de ses wagons, descendent les femmes et les filles de là-bas, avec leurs coiffes enrubannées, leurs tabliers audacieusement beaux, leurs parements de velours somptueux ; c'est riche et simple comme la tradition ; c'est gai comme l'éclat naturel du jour.

Ne sont-elles que dix, elles emplissent quand même de leur présence, toujours inattendue, les préaux et les trottoirs de nos gares modernes et telle citadine qui, de loin, les estime ridicules, sombre dans la laideur subite de son accoutrement à la dernière mode. C'est elle qui devient tout à coup un anachronisme et c'est peut-être pour cela qu'elle se hâte, enfonçant dans une sorte de casque sans bord ses cheveux rognés

qu'elle pleure sans doute en voyant, sous les bonnets d'Armor, foisonner les belles chevelures que Dieu a données aux filles de sa fidèle Bretagne...



Le Train de Bretagne

« J'apporte vivante, a dit le Montreur de Choses passées, une Femme d'autrefois. Quelque folie, originelle et naïve, une extase d'or, je ne sais quoi ! par elle nommé sa chevelure, se ploie avec la grâce des étoffes autour d'un « visage qu'éclaire la nudité sanglante de ses lèvres... »

Les filles de Madame Sainte Anne illustrent, comme d'une antique miniature, la prose absconse et précieuse de Mallarmé.

Itron santez Anna, mirit ho Pretoned !



Addenda :